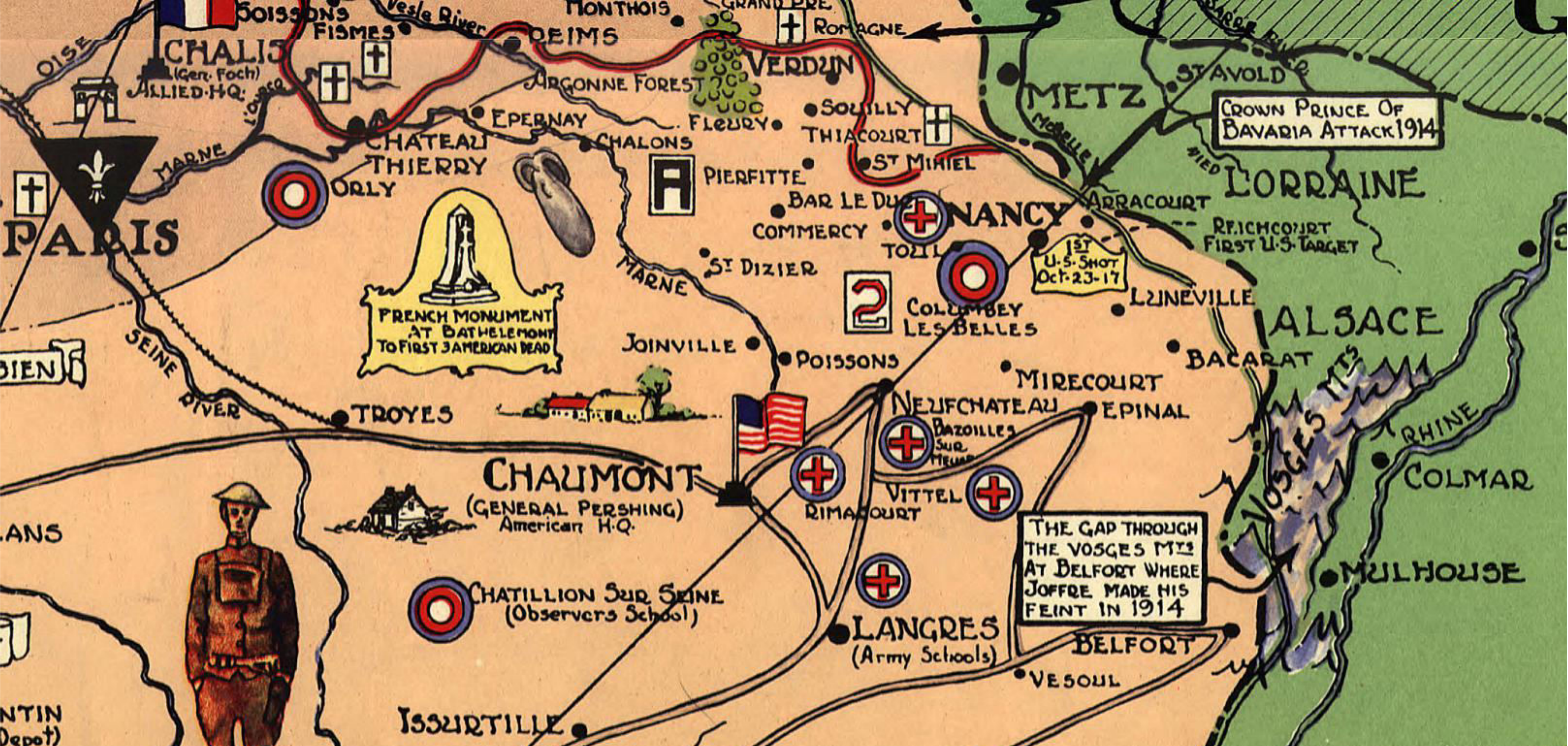


Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Historical map American Expeditionary Force [detail]. 1932
Library of Congress, Geography and Map Division

Publiée en 1932, cette carte historique du Corps
expeditionnaire américain en France présente les principaux
lieux et événements du conflit.
Langres est identifié comme centre des Army Schools.

Les écoles de guerre américaines

A l'entrée en guerre des Etats-Unis, l'armée américaine n'est pas encore familiarisée avec les méthodes de combat utilisées par les belligérants. Mettant un point d'honneur à défendre l'indépendance de ses troupes, le général Pershing refuse toutefois de les subordonner aux alliés. Il obtient le contrôle d'une partie du front pour son armée, mais doit faire face au manque de préparation de ses hommes. Pour combler cette lacune, des écoles de guerre sont créées pour développer les compétences des soldats et officiers dans différentes spécialités. L'objectif de l'état major américain est de former des officiers qui pourront ensuite diffuser leurs connaissances auprès de leurs compagnons d'armes.



Portrait du Général Pershing
publié dans L'Illustration. D'après
une peinture de Léon Hornecker.
1918. Collection particulière.

Mais l'armée américaine est composée en grande partie d'engagés et elle est confrontée à un déficit d'officiers et de sous-officiers. Ainsi, les premiers soldats arrivés en France vont « essuyer les plâtres » en allant se former sur le front et dans les écoles militaires françaises et britanniques afin de devenir, pour certains, les futurs instructeurs des écoles. A moyen terme, les meilleurs élèves seront envoyés sur le sol américain pour préparer les soldats avant leur départ, les écoles en France ne servant qu'à compléter leurs connaissances.

Après cette première expérience, l'état-major américain porte un jugement sans concession sur l'instruction délivrée par ses alliés. Formatées par quatre années de guerre dans les tranchées, les stratégies enseignées dans les écoles françaises et britanniques ne correspondent pas aux valeurs américaines tournées vers l'offensive. Ainsi, aux yeux des gradés américains, l'infanterie française est trop dépendante de l'artillerie, manque d'agressivité et de discipline tandis que l'infanterie britannique est sans initiative et sans ressource... Quant à l'expérience proposée aux américains sur le front, elle est dispensée par des hommes qui ne sont pas militaires de métier... Le haut commandement allié est également pointé du doigt, plus particulièrement parce qu'il a cessé de croire à une offensive décisive.

A l'inverse, selon les préceptes développés par l'armée américaine, l'entraînement des doughboys (soldats américains) doit se concentrer sur la discipline, le maniement du fusil et de la baïonnette. L'objectif est de faire du soldat américain un athlète pour lui donner l'impression d'être invincible. Pour l'état major américain, le contact entre les américains et les alliés doit être limité pour ne pas parasiter l'esprit combatif des troupes. Dans ces conditions, la seule solution envisageable est de concentrer les forces américaines sur un territoire délimité et d'y inclure des zones d'entraînement.



Le choix de Langres

Le système de formation militaire mis en place par l'armée américaine repose sur la professionnalisation des troupes. Elle se développe en trois phases enseignées dans les écoles créées en France :

- les écoles d'armée destinées à former les officiers d'état-major et les instructeurs spécialisés des écoles de corps d'armée,
- les écoles de corps de l'armée où les officiers complètent leur instruction et où les spécialités sont enseignées. Une mise en situation sur le front est envisagée dans la formation,
- les centres d'instruction divisionnaires où chaque commandant de division organise l'entraînement des hommes de troupe.

Langres est désignée pour accueillir les écoles d'armée. La ville est considérée avec intérêt par l'état major américain car elle présente plusieurs atouts. Elle se situe dans le périmètre déterminé pour accueillir les troupes américaines. Ensuite, c'est une importante ville de garnison qui dispose de casernements intra muros et dans ses proches environs, notamment dans les forts aménagés à quelques kilomètres à la ronde. De plus, la densité démographique du territoire est suffisamment faible pour offrir un vaste terrain de jeu aux élèves des écoles. Par ailleurs, le quartier général américain est situé à Chaumont, à une trentaine de kilomètres, ce qui permet aux officiers d'état major de se déplacer rapidement s'ils doivent donner des cours. Enfin, la ville est proche du front, tout en étant assez éloignée pour limiter les risques d'attaques aériennes.



McANDREW, JAMES W. GENERAL.
Harris & Ewing photographer.
1905-1945.
Library of Congress, Prints &
Photographs Division, photograph
by Harris & Ewing.

Le 10 octobre 1917, la décision est prise d'installer un centre de formation militaire dans la ville. Le général de brigade James W. Mc Andrew est nommé à sa tête. Le 28 novembre 1917, le premier cours est donné au General Staff College, autour duquel s'organise la formation, lançant officiellement le début du fonctionnement des écoles de Langres.

Le projet initial est complété en 1918 par deux spécialités : l'Army Intelligence School (Ecole du Renseignement militaire) le 25 juillet, et le Center of Artilleries Studies (centre d'études sur l'Artillerie) le 16 septembre.



The War of the Nations. Portfolio in rotogravure etchings. 1919.
Compiled from the mid-week pictorial. Published by the New York Times Co.
New York City N.Y.
Library of Congress, Serial and Government Publications Division.

LA GUERRE DES NATIONS. PORTFOLIO HÉLIOGRAVÉ.

Up : US Marines in France training under the tutelage of french officers.
Haut : SOLDATS AMÉRICAINS À L'ENTRAÎNEMENT SOUS LA DIRECTION D'OFFICIERS FRANÇAIS.

Left : Men at Camp Upton leaping over the borders of a trench.
Gauche : SOLDATS AU CAMP UPTON (USA) SAUTANT À L'EXTÉRIEUR D'UNE TRANCHÉE.

The American Military Schools

When the Americans entered the war, the United States Army was not yet familiar with the combat methods being used by the warring parties. General Pershing refused to subordinate to the allies and kept the autonomy of his own troops. He obtained control of a section of the frontline for his army, but soon realised that his men were ill prepared for battle. To rectify the situation military schools were created to develop the competences of soldiers and officers in different specialities. The objective of the American chief of staff was to train the officers who could then transmit their knowledge to their army companions. However the problem was that the American Army at this time lacked officers (commissioned and non commissioned) and consisted mainly of just soldiers.

The first American troops who arrived in France were put through French and English Army training schools and were equally trained directly on the frontline. Many of those trained would become future instructors at the American Army schools. The best students were sent back to US to prepare new soldiers before their departure from America. Then American Army schools in France would serve to complete their knowledge once they arrived on French soil.

After this was set up, the American chief of staff made an uncompromising decision about the training delivered by the allies. Their strategies were very different. The French and British training was based on the experience they had after four years of trench warfare, while the US Army had mainly a prior experience of "War of Movement". The trench warfare did not correspond to their values. The higher ranking Americans were also of the opinion that the French infantry was over dependent on its artillery, lacked aggression and discipline. They equally thought the British infantry was without resources and initiative. Finally, they were unhappy that during the first frontline training experience given to the Americans teaching was provided by non military personnel. They also blamed the allied high command as they had stopped believing in a decisive defence.

The strategy of the American army was to train the "doughboys" (a nick name given to the soldiers), to concentrate on gun and bayonet handling, as well as being disciplined. One objective was to make the American soldiers into athletes and to give them the impression that they were invincible. With this point in mind, The American chief of staff wanted to limit the contact between the Americans and the allies to avoid damaging the fighting spirit of the troops. To enable this, the only solution was to concentrate the Americans and their training zones in a designated area.

The choice of Langres

The military training system, established by the American army, aimed to turn the troops into professionals. Three training phases were developed.

- The military schools; where the officers of the chief of state and the army corps instructors were to be trained,
- The army corps schools; where the officers completed their education and where the specialties were taught. Training included practical exercises on the front line,
- Divisional training centres, where the commanding officer of each division organised the training of his troops.

Langres was chosen to host the Allied military schools as it was considered by the American chief of staff to have many advantages. The town was located in the zone that had been selected to accommodate the American troops. It was also an important garrison town with forts and barracks within its surrounding area. In addition the population density of Langres was sufficiently low to offer a vast training ground for the soldiers. Furthermore the American headquarters were situated in Chaumont, thirty kilometres away, which allowed the officers of the chief of state to travel easily to the schools when they were required to teach. Langres was situated close enough to the frontline for transporting troops and far enough away to limit the risk of air strikes.

On the 10th October 1917 the decision was finally made to set up a military training school in the town. The brigade general, James. W. Mc Andrew, was nominated head of the school. The 28th November 1917, the first lesson was taught at the General Staff College to officially launch the debut of the military schools. The initial project was completed in 1918 with the addition of the Army Intelligence School the 25th July and the Centre of Artilleries Studies on the 16th September.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Classes at General Staff College, finishing course Dec. 31, 1918. 28/12/1918. National Archives USA.

PROMOTION DE L'ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR FINISSANT LES COURS LE 31 DÉCEMBRE 1918.

Army General Staff College

Il s'agit de l'école d'Etat-major de l'armée américaine. Elle s'installe dans la caserne Carteret-Trécourt (actuelle école Jeanne-Mance) au mois de novembre 1917 puis, à partir du 15 juin 1918, dans la caserne Galland (ancien petit-séminaire, rue Chambrulard).

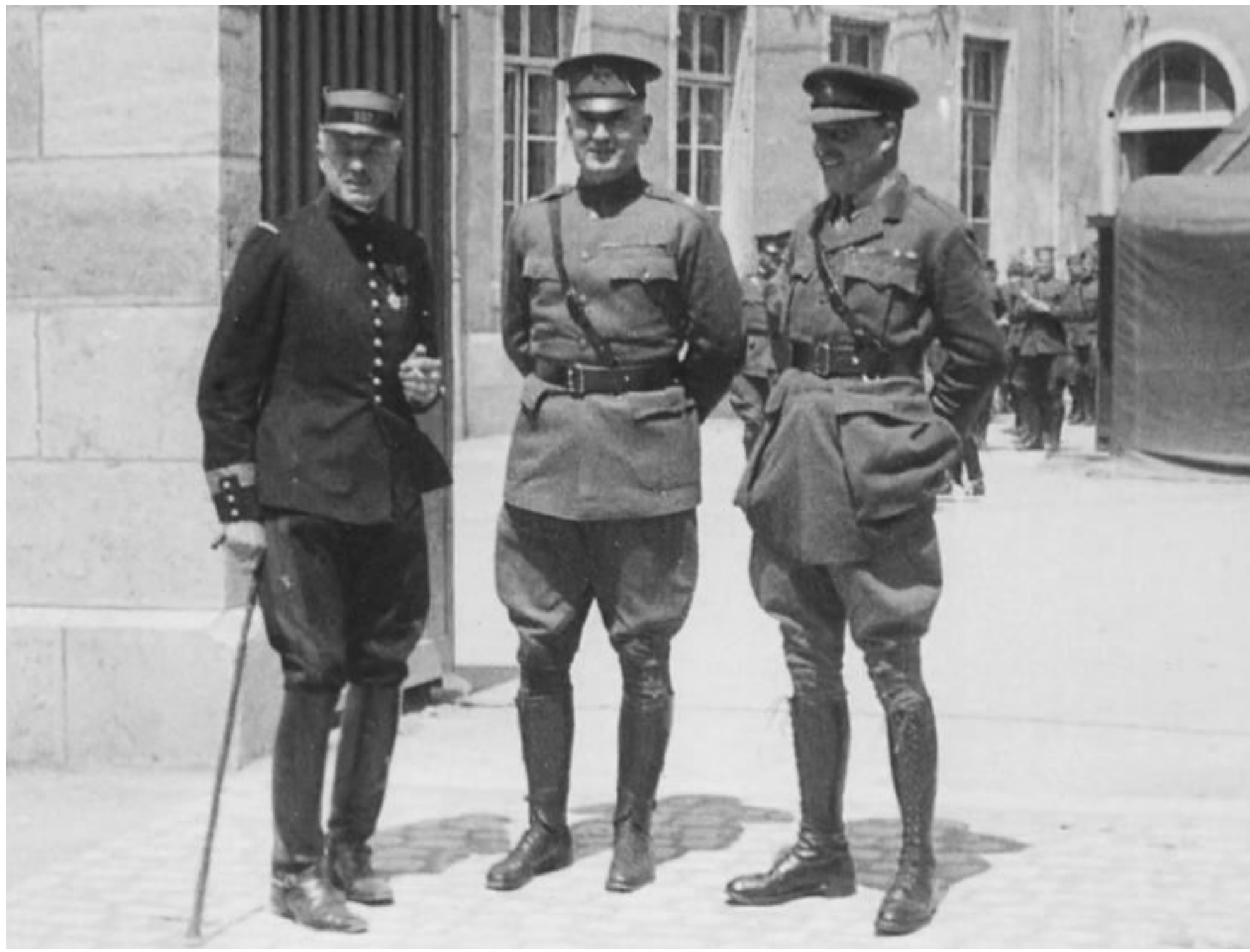
Le lieutenant colonel A. W. Bjornstad est nommé directeur de l'école. Il est ensuite affecté à l'état-major du III^e corps d'armée et remplacé par le colonel W. M. Fasset à la tête de l'établissement. Issu de l'école militaire de Leavenworth aux Etats-Unis, Bjornstad détermine les grandes lignes du programme d'enseignement avec l'aide du colonel H. B. Fiske, chef adjoint du G5 (section de formation de l'armée) et du général de brigade Mc Andrews. Bjornstad détaille les cours, les méthodes d'enseignement et administre l'établissement.



Col. A. W. Bjornstad, director and organizer of the General Staff College, A.E.F. 27/05/1918. Capture d'écran du film "The Army War College at Langres. 1918". National Archives USA.

La méthode d'enseignement reste la même sur toute la période de fonctionnement de l'établissement. A la fin de leurs trois mois de formation, les diplômés sont évalués par le directeur qui oriente leur affectation en fonction des résultats obtenus. Les différentes sessions sont toutefois perturbées par les événements qui se déroulent sur le terrain des opérations. Ainsi, un mois avant la fin de la deuxième session, une partie des effectifs est mobilisée pour encadrer les divisions engagées dans la contre-attaque de l'offensive allemande du printemps 1918 (la « Kaiserschlacht »). De même, à la fin du mois d'août, la troisième session est amputée d'un tiers des étudiants pour préparer l'offensive de Saint-Mihiel. Enfin, la quatrième et dernière session est à son tour perturbée par l'armistice signé le 11 novembre. Le programme est alors modifié et les élèves bénéficient d'un « voyage d'étude » sur les lieux de la bataille de Meuse-Argonne.

Peu à peu, l'école se libère de la tutelle alliée. Alors que le corps enseignant de la première session se compose de cinq officiers britanniques et de quatre officiers français, la dernière session ne compte plus qu'un officier de chaque pays. Ils sont remplacés au fur et à mesure par une sélection de promus des sessions précédentes. L'école fait également appel à d'anciens élèves. Patton, promu lors de la deuxième session, livre son expérience a posteriori en tant que commandant de la 304^e brigade de tanks pendant les batailles de Saint-Mihiel et de Meuse-Argonne.



Col. A. W. Bjornstad (center), director and organizer of the General Staff College, and members of french and british mission. 27/05/1918. Capture d'écran du film "The Army War College at Langres. 1918". National Archives USA.

A gauche, le colonel Jean Léonard Koechlin-Schwartz, membre de la mission française auprès des écoles de l'armée américaine.

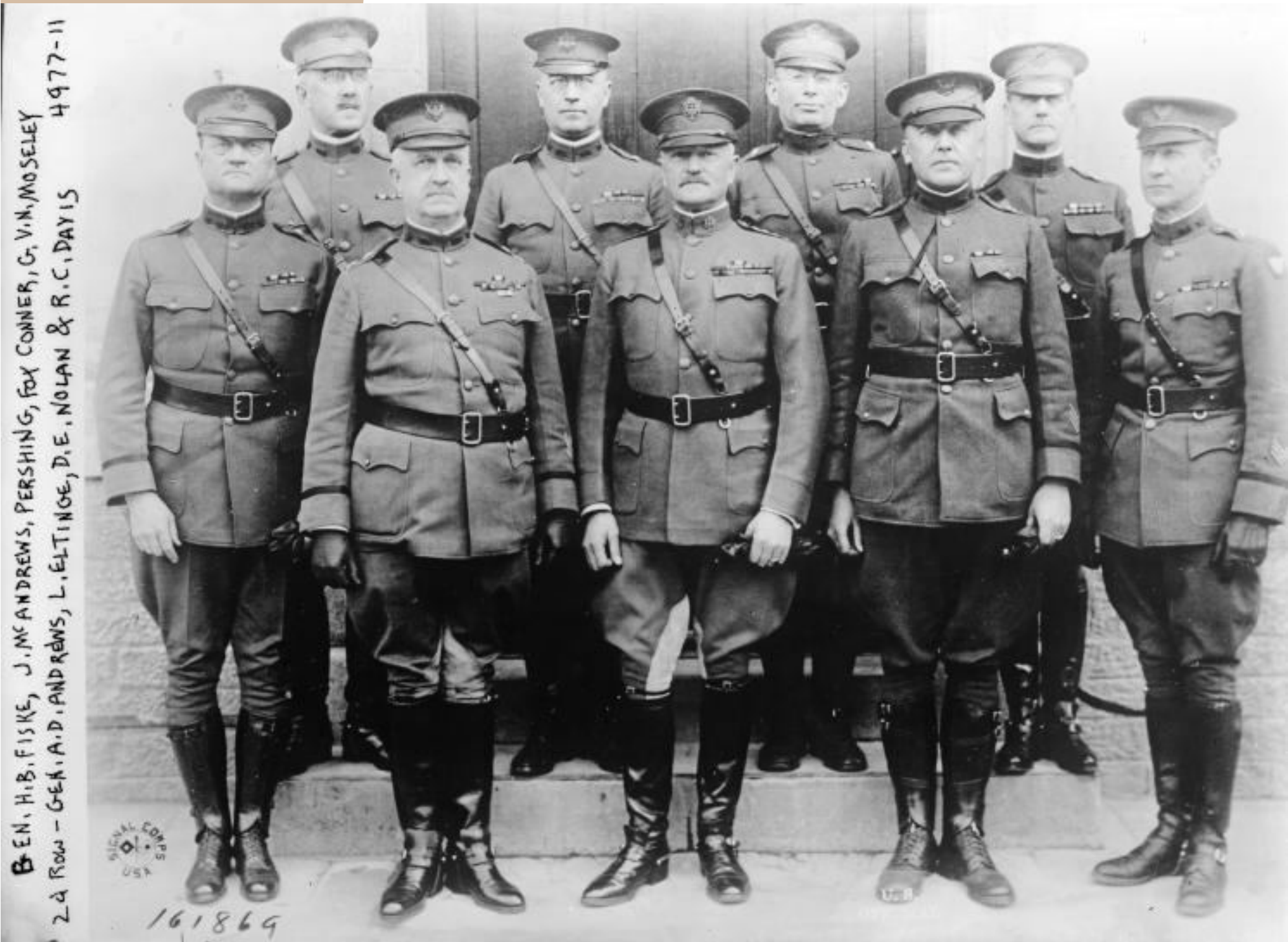
Le contenu des cours évolue également. Les Alliés délivrent dans un premier temps un enseignement basé sur la stratégie défensive développée dans les tranchées. Les sessions suivantes abordent de plus en plus la guerre de mouvement chère au général Pershing et à l'état-major américain.

Entre le 28 novembre 1917 et le 31 décembre 1918, 537 officiers sont diplômés sur les 777 élèves qui ont fréquenté l'école.

Cependant, l'école d'Etat-major de Langres ne fait pas l'unanimité dans l'armée américaine. En effet, la période de formation est jugée trop courte pour diplômer des officiers accomplis. De même, la sélection des élèves officiers s'opère dans les troupes et prive les divisions américaines d'une partie de leur personnel d'encadrement. Enfin, les élèves proviennent aussi bien de l'armée professionnelle que de la Garde nationale ce qui rend le niveau de chaque promotion très hétérogène. Ce problème est résolu par la création de l'école de Ligne de Langres.

Class room Army General Staff College. Langres, Haute-Marne, France. 28/12/1918. Signal Corps. National Archives USA.

SALLE DE CLASSE À L'ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR.



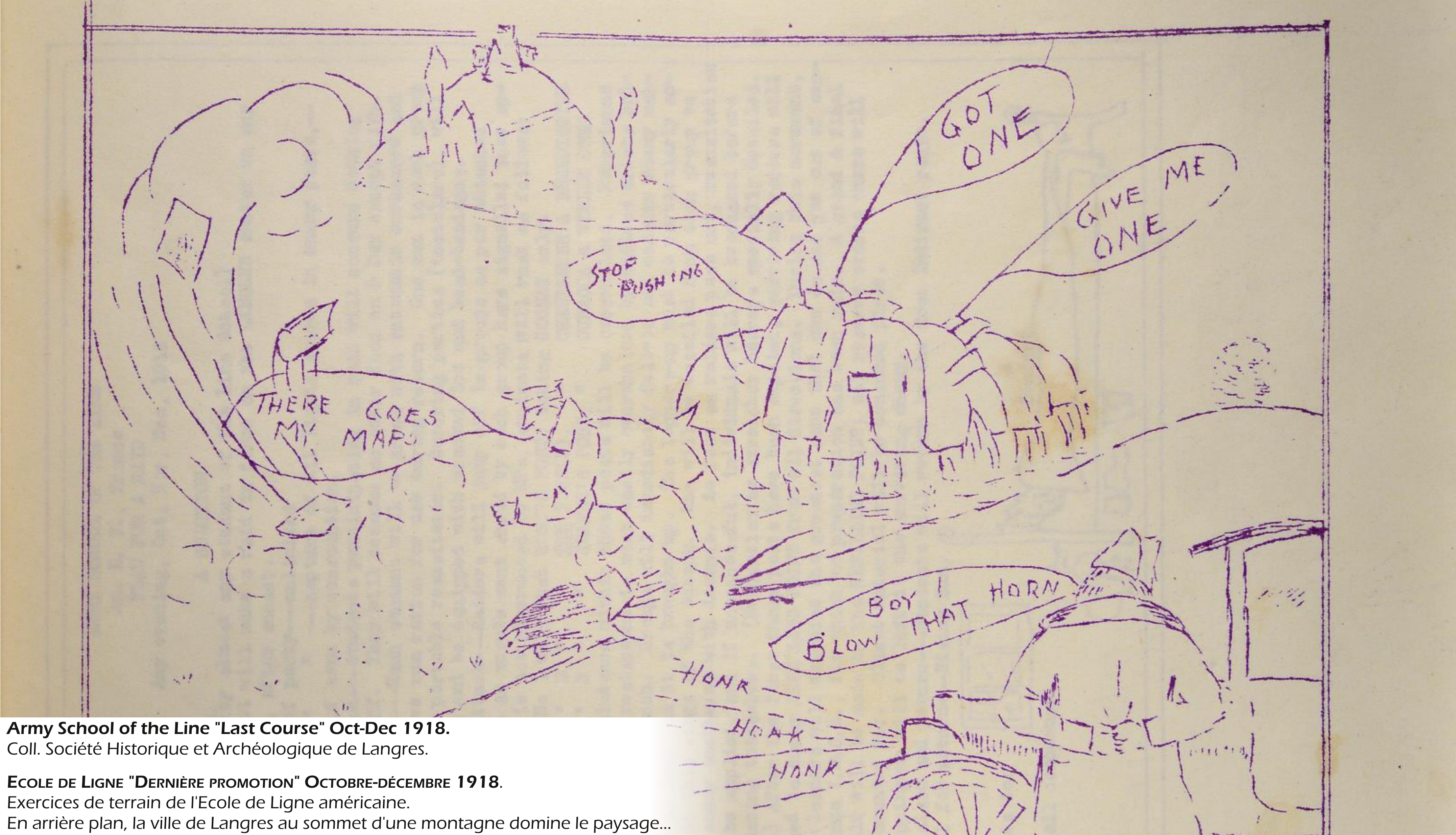
Gen. H.B. Fiske, J. McAndrews, Pershing, Fox Conner, G.V.N. Moseley, 2nd row Gen. A.D. Andrews, L. Eltinge, D.E. Nolan & R.C. Davis. Between ca. 1915 and ca. 1920 Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C.

Fiske et McAndrews, au premier rang à gauche sur la photo, définissent avec Bjornstad les cours du General Staff College de Langres.

Bjornstad détermine un cursus de trois mois et confie l'enseignement à des membres des missions françaises et britanniques. Le programme se compose de conférences et d'exercices de stratégie à l'aide de cartes, de photos aériennes et de documents divers. Les élèves officiers travaillent en groupes et, par un jeu de rôle simulant l'organisation d'un état major américain, ils se mettent en situation de traiter les problèmes qui leur sont soumis.



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Army School of the Line "Last Course" Oct-Dec 1918.
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres.

ECOLE DE LIGNE "DERNIÈRE PROMOTION" OCTOBRE-DÉCEMBRE 1918.
Exercices de terrain de l'Ecole de Ligne américaine.
En arrière plan, la ville de Langres au sommet d'une montagne domine le paysage...

Army School of the Line

L'école de Ligne de l'armée américaine a pour objectif de mettre à niveau les élèves officiers avant leur entrée à l'école d'Etat-major. Le colonel Kirby Walker est nommé à sa tête le 6 janvier 1918 pour mettre en place un cursus de formation donnant aux élèves les prérequis tactiques nécessaires.

L'école ouvre ses portes le 4 février 1918 dans la caserne Carteret-Trécourt pour une première session de trois mois à destination de 52 officiers. Pendant les deux premiers mois les élèves sont formés à la guerre de mouvement, le dernier mois se focalise sur la guerre de tranchées.

Comme pour l'école d'Etat-major, le déroulement pédagogique se base sur des conférences et exercices abordant différentes thématiques : lecture de cartes, stratégie militaire, lecture de photographies aériennes, artillerie, convoiement de troupes, ingénierie de terrain et fortifications. Des exercices en zone d'entraînement complètent également la formation. Le 30 avril 1918, la première session est terminée et les promus attendent pendant un mois et demi pour accéder à l'école d'Etat-major.

La deuxième session se déroule entre le 31 mai et le 6 juillet 1918. En plus des précédentes thématiques, l'équipe enseignante aborde le cantonnement des troupes et organise des démonstrations dispensées par d'autres écoles de Langres (Spécialistes de l'infanterie, Armes automatiques et Transmissions).

La troisième promotion, ouverte le 1^{er} août et terminée le 25 septembre 1918, ajoute au programme des démonstrations des écoles de Mortiers de tranchées, du Génie et des Tanks. Enfin, la quatrième et dernière session débute le 7 octobre 1918 jusqu'au 4 janvier 1919. La plupart des thèmes abordés sont suivis de démonstrations ou d'exercices sur le terrain.

L'ambiance à l'école de Ligne, et probablement plus généralement dans les écoles de l'armée américaine à Langres, transparait dans un journal artisanal édité sur les presses du 29th engineers. Cette publication, réalisée par quelques élèves de la dernière session, retrace avec humour leur expérience dans l'établissement mais aussi le rapport de ces Américains avec Langres. Dans cette publication figure une liste des 211 officiers qui fréquentent l'établissement au cours de la dernière promotion. Elle est constituée à 66 % de capitaines de l'armée américaine. Au total, 497 officiers ont assisté aux cours de l'école de Ligne de Langres.

En plus du cursus normal, l'établissement intervient dans la mise à niveau d'officiers déjà affectés dans les divisions. Ainsi, le 15 janvier 1918, le général Pershing confie à l'école de Ligne le soin de prodiguer une formation accélérée aux colonels et commandants de brigades des 41^e et 42^e divisions. La formation de 9 jours se déroule entre le 21 et le 30 janvier. De même, entre le 16 juillet et le 29 novembre 1918, l'école met en place à destination de 476 officiers de terrain des séances sur les tactiques de combat et le fonctionnement des armes les plus récentes.



Army School of the Line "Last Course" Oct-Dec 1918.
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres.

La légende sous l'image "LA LONGUE ROUTE VERS LANGRES" traduit la forte impression donnée par la ville aux Américains qui arrivent à la gare de Langres.

Army Gas School

L'école américaine des Gaz est créée à Langres le 15 novembre 1917. Jusqu'au 12 janvier 1918, les cours se limitent à l'évocation, pour les élèves des autres écoles, des mesures à prendre en cas d'attaque chimique.

Du 12 au 26 janvier, l'école propose sa première session complète de cours abordant l'aspect défensif et offensif des gaz. Elle se heurte toutefois à un manque de salles de cours, mais aussi de terrain et de chambres sécurisées pour réaliser des exercices.

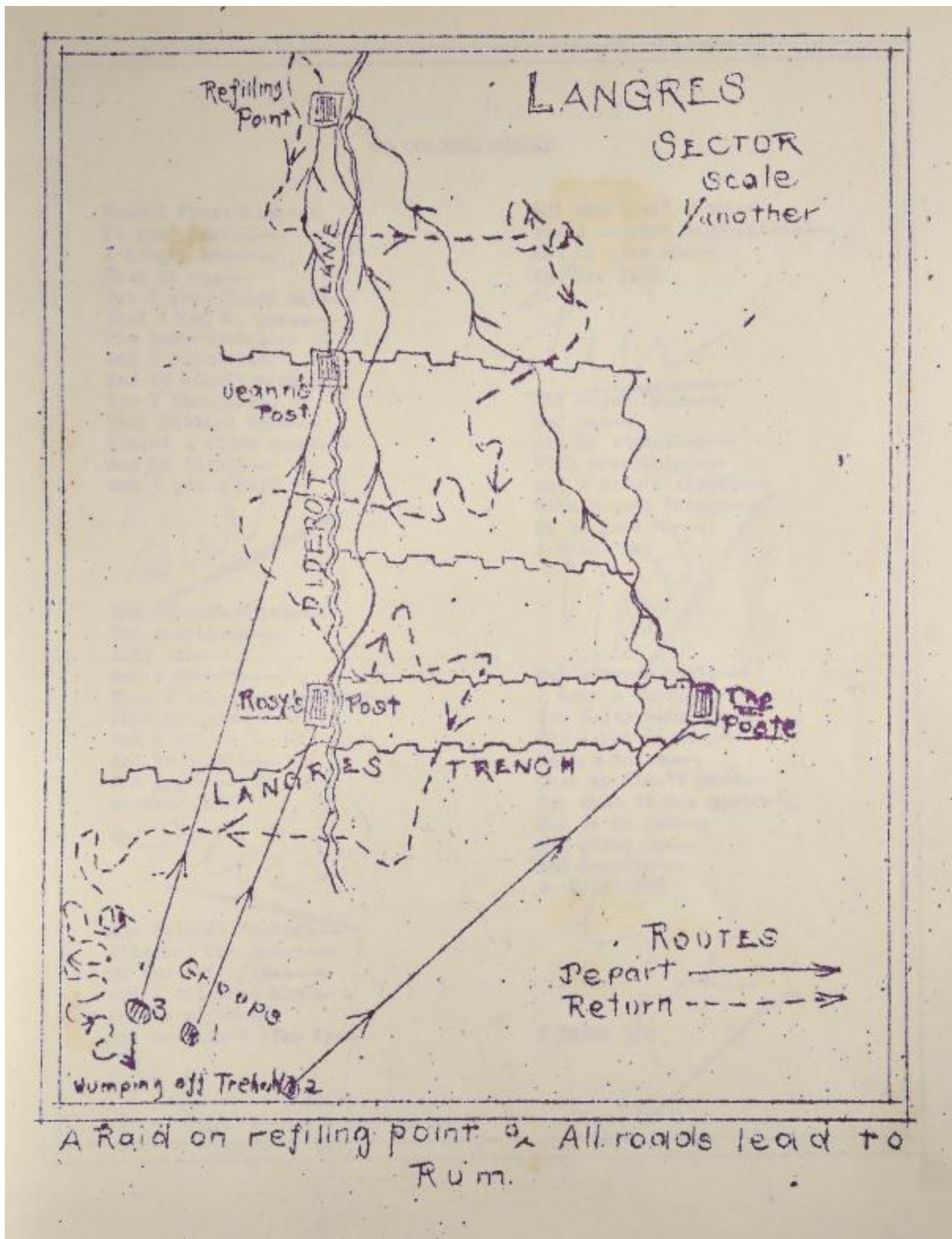


Pigeon basket being placed in gas mask bag. 30/04/1918. Signal Corps. National Archives USA.

PANIER POUR PIGEON VOYAGEUR PLACÉ DANS UN SAC DE PROTECTION ANTI-GAZ.
Les troupes américaines découvrent les dangers de la guerre chimique et apprennent à protéger hommes et animaux.

Les sessions suivantes, jusqu'au mois d'avril, disposeront d'un terrain de démonstration aménagé dans la zone de Jorquenay, à proximité du fort de Saint-Menge. Après le mois d'avril, l'utilisation offensive des gaz est abandonnée. L'objectif de l'école est alors de former des spécialistes pouvant superviser et organiser l'entraînement aux méthodes de défense contre le gaz.

L'école propose également des sessions raccourcies fréquentées par les élèves des autres écoles, notamment l'école des Aspirants officiers, mais aussi à l'attention des officiers des unités en garnison dans les environs.



Army School of the Line "Last Course" Oct-Dec 1918.
Coll. Société Historique et Archéologique de Langres.

S'inspirant des enseignements de l'école de Ligne, les élèves planifient une mission intitulée : "RAID SUR LE POINT DE RAVITAILLEMENT, OU, TOUTES LES ROUTES MÈNENT AU RHUM". Les trajets jusqu'à l'objectif sont parsemés de cafés dans la ville et le retour s'avère mouvementé. L'aspect humoristique de ce dessin révèle sans doute l'une des occupations les plus prisées des Américains dans la petite ville de Langres...

Army School of the Line

The Americans formed The Army School of the Line to standardise the student's ability level before starting at the Army Staff School. The colonel Kirby Walker was named head of the school in January 1918.

The school opened its doors the 4th February 1918 at the Carteret-Trécourt barracks for its first session, attended by 52 officers, the majority of which were from the United States. During the first two months of the course, techniques in the 'war of movement' were taught and the last month focused on trench warfare.

Like at the Army General Staff School, teaching consisted of lectures and exercises. Teaching on the following subject areas: Map reading, military strategies, reading aerial photographs, artillery, transporting troops, ground engineering and fortifications. The course included practical exercises in the training zone. On the 30th April 1918 the first session was completed and students had over a month's wait until they continued their training at the Army Staff School.

The second session was held between the 31st May and the 6th July 1918. In addition to the subjects taught in the first session topics included the transportation of troops and organized demonstrations were given by the other military schools in Langres (Specialized infantry, automatic weapons and transmissions.)

The third session started the 1st August and finished the 25th September 1918. Demonstrations were provided by the trench mortar school, the engineer's school and the tank school. The fourth and final session commenced the 7th October 1918 and went on until 4th January 1919. Most of the teaching was via demonstrations and ground exercises.

The atmosphere at the Line School, and probably the general atmosphere within all the Military Schools, was portrayed in a fanzine edited by the 29th Engineers. This publication, produced by students during their last session at the school, recounts with humour their experience in the school and also the relation between the Americans and the Langrois. A list of 211 officers who attended to the school during the last graduation was published in this fanzine. 66% of these were captains in the American Army. In total 497 officers assisted in the classes at Langres Army Line School.

In addition to the training course the school also helped in the retraining of officers who had already been assigned to a division. General Pershing entrusted the school to develop a teaching program for the colonels and commandants of the 41st and 42nd brigade divisions. The nine day course was held between the 21st and 30th January. Between the 16th July and the 29th November 1918 the school trained 476 ground officers in combat tactics and the operation of modern weapons.

Army Gas School

The American Army Gas School started on the 15th November 1917; the course covered the emergency procedures in the event of a chemical attack.

Up until the 12th January 1918 classes were proposed to students attending the other military schools. From the 12th to the 16th January, the school started its first teaching session on gas defence and attacks. The school not only suffered with a lack of classrooms, but also grounds and a secure chamber to carry out practise exercises.

The sessions that followed up until the month of April, benefitted from an organised demonstration ground in the Jorquenay zone, near to Fort Saint-Menge. After the month of April, gas attacks were abandoned. So the school started training specialist who could supervise and organise exercises in gas defence methods.

The school proposed shorter training sessions to students of the other schools, notably the Army Candidates School and to officers from units and garrisons in the vicinity.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Firing position of 37mm cannon squad. Army Infantry Specialists School, Turenne Barracks, Langres, France. 02/05/1918. Signal Corps. National Archives USA.

POSITION DE TIR D'UNE ESCOUADE AVEC CANON DE 37 MM.

Infantry Specialists School

Le 25 octobre 1917, le Lieutenant Colonel Robert J. Maxey est détaché de l'école du 1^{er} Corps d'armée de Gondrecourt pour organiser l'école de Spécialistes de l'infanterie à Langres. Il est nommé directeur de l'école qui lance sa première session de formation le 17 décembre. Elle s'achève le 15 janvier 1918 en ayant formé des instructeurs pour les écoles de corps d'armée.

En décembre et en janvier, de nombreuses troupes débarquent en France et les écoles de corps d'armée ne peuvent prendre en charge la totalité des soldats. L'école de Spécialistes de l'infanterie doit par conséquent modifier sa politique d'enseignement et adapter son programme pour former des officiers et des sous-officiers de terrain. Les sessions suivantes continueront à jouer sur ces deux tableaux.



37mm cannon squad. Position of men and piece when on move. Army Infantry Specialists School, Turenne Barracks, Langres, France. 02/05/1918. Signal Corps. National Archives USA.

ESCOUADE AVEC CANON DE 37 MM. POSITION DE LA PIÈCE ET DES HOMMES EN MOUVEMENT.

Le 11 avril 1918, l'établissement absorbe l'école d'Armes automatiques installée au fort de Peigney et créé dans son organigramme une section spécialisée (section A). Le 31 juillet, pour faire face au nombre croissant d'élèves, l'école est transférée au fort de Plesnoy avec la section Armes automatiques du fort de Peigney. L'école ferme ses portes le 23 décembre 1918 après avoir vu passer 3277 officiers et 2644 sous-officiers.

Les cours dispensés par les instructeurs abordent des sujets variés qui se concentrent toutefois sur les stratégies liées à la guerre de mouvement. Ainsi le maniement du fusil et les déplacements des hommes sur le terrain sont au cœur du programme. Les élèves abordent l'utilisation de la baïonnette, des armes automatiques, des grenades, des canons légers et des mortiers. Un module développe également la stratégie de terrain en proposant des démonstrations et des conférences en lien avec les problèmes soumis aux élèves.

37mm gun squad moving into position. 02/05/1918. Capture d'écran du film "The Army War College at Langres. 1918". National Archives USA.

ESCOUADE AVEC CANON DE 37 MM SE METTANT EN POSITION.



Army Machine Gun School

L'école d'Armes automatiques est créée le 5 décembre 1917 lorsque le colonel John H. Parker obtient la mise à disposition du fort de Peigney par l'armée française. L'objectif initial de l'école est de former des instructeurs intervenant principalement dans les écoles de corps d'armée. Cependant, à l'instar d'autres écoles, elle doit adapter son programme pour former les officiers débarqués en nombre sur le sol français. Ces derniers doivent être en capacité de superviser l'entraînement et le maniement des armes automatiques dans leur unité.



PARKER John H. Colonel. Harris & Ewing, photographer. Between 1905 and 1945.

Library of Congress Prints and Photographs Division Washington D.C.

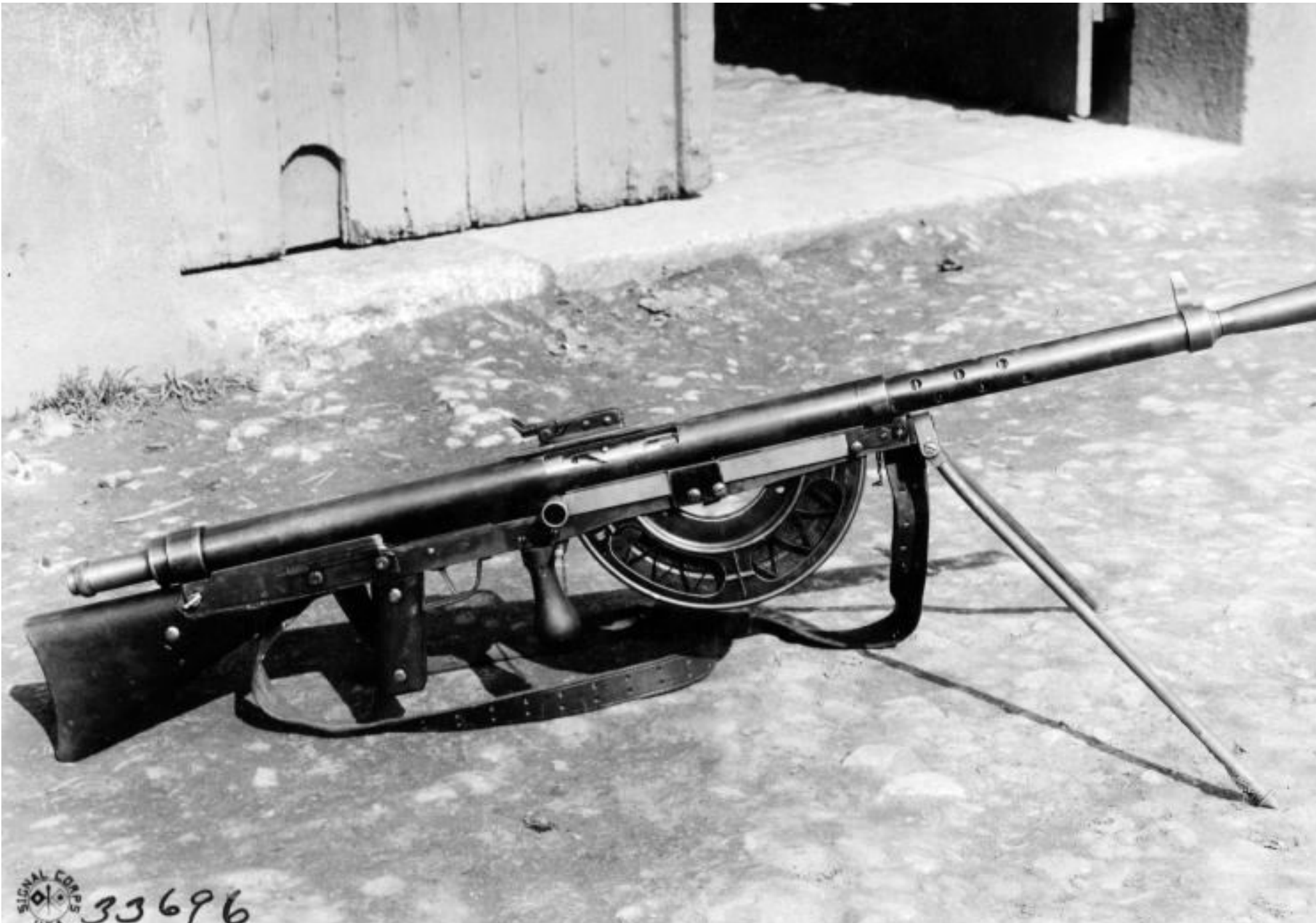
Le 11 avril 1918, l'école devient la Section A de l'école de Spécialistes de l'infanterie. Le 1^{er} août 1918, la section spécialisée dans les fusils automatiques reste attachée à l'école des Spécialistes de l'infanterie tandis que la section de mitrailleuses devient autonome sous le nom « Army Machine Gun School ».

Chaque session de formation s'étend sur 4 semaines et aborde la composition et la construction des différentes armes automatiques, leur rayon d'action, les différentes techniques de tir, les stratégies liées à leur utilisation, le maniement des pistolets et des grenades.

Les élèves suivent des cours sur les modèles d'armes Hotchkiss et Vickers utilisés respectivement par les Français et les Anglais. L'école forme 539 officiers et 486 sous-officiers répartis dans 15 classes entre le 17 décembre 1917 et le 26 octobre 1918.

Chauchat Automatic Rifle. Army Infantry Automatic Weapons School, Fort de Peigney, Langres, France. 27/04/1918. Signal Corps. National Archives USA.

FUSIL AUTOMATIQUE CHAUCHAT.





Bridge Department. American Engineers' School, Langres, Haute-Marne, France. 1918. Signal Corps. National Archives USA.

SECTION CONSTRUCTION DE PONTS.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Army Engineer School

L'école du Génie de l'armée américaine est placée sous le commandement du colonel G. H. Lukesh à sa création le 31 octobre 1917. Les mois de novembre et décembre sont consacrés à l'organisation de l'école à la citadelle de Langres.

Le cursus aborde des thématiques spécifiques comme la construction de ponts, le camouflage, la localisation par le son et la lumière, l'utilisation de mines, la construction d'infrastructures, la topographie et l'utilisation des projecteurs.

Le 22 janvier 1918, l'école absorbe la classe Génie de l'école d'Aspirants officiers. Le 1^{er} mars, elle est déplacée au fort de Saint-Menge sans la section des projecteurs, versée à l'école Anti-aérienne et de mortiers de tranchées, ni la section topographie qui reste à la citadelle de Langres. A la fin du mois de juillet, la section topographique est intégrée à l'école du Renseignement et remplacée par une section d'orientation de l'artillerie installée dans une des lunettes de la citadelle. L'école du Génie se voit affecter, pour le cantonnement et l'entraînement des élèves, un vaste territoire autour du fort de Saint-Menge et du réservoir de Charmes.

Chaque session de formation est prévue pour durer cinq semaines et aborde les quatre spécialités développées par les sections suivantes :

- construction de ponts : cette section ouvre le 15 décembre 1917 dans la caserne Carteret-Trécourt. Au mois de mars 1918 elle rejoint le fort de Saint-Menge, à une dizaine de kilomètres du lac de Charmes où sont pratiqués les exercices de construction de pontons et de ponts légers. Au mois de septembre, la section déménage définitivement au lac de Charmes. Les cours se développent sur une durée de 6 à 18 jours et sont suivis par 4500 élèves sur la période de fonctionnement qui s'achève le 31 janvier 1919.

- camouflage : probablement ouverte également au mois de décembre, la section camouflage ne dispense à ses débuts qu'un enseignement théorique. Il faut attendre le 1^{er} mars 1918 pour que le terrain d'exercice au fort de Saint-Menge soit opérationnel. Sous la direction de l'artiste américain Wilford S. Conrow, le contenu des cours – d'une durée d'environ 15 jours – est en perpétuelle évolution en fonction des méthodes de camouflage observées sur le front par les instructeurs. Les cours se basent sur l'étude de photographies aériennes et des techniques de camouflage appliquées à différentes infrastructures (batteries, magasins à munitions, baraquements, etc...). Environ 3000 étudiants suivent les cours jusqu'à la fermeture de la section.

Soldier in black and white uniform to conceal him while climbing trees.
Co. F., 24th Engineers. American University D.C. 14/11/1917.
Engineers Corps. National Archives USA.

SOLDAT EN UNIFORME NOIR ET BLANC DESTINÉ À LE DISSIMULER LORSQU'IL GRIMPE AUX ARBRES.
En réponse à la reconnaissance aérienne, le camouflage se développe dans chacune des armées qui prennent part au conflit. Les artistes créateurs de décors de théâtre participent activement à la réalisation de trompe-l'oeil pour cacher véhicules, armes et troupes.



- utilisation des mines : la section débute les cours le 5 janvier 1918. Ils ont une durée de 9 à 18 jours et abordent des sujets variés allant de la construction d'abris enterrés jusqu'à l'utilisation des mines et leur manipulation. L'enseignement est destiné à combler les lacunes de l'armée américaine dans la protection des hommes et dans l'utilisation des explosifs. En effet, plus habitués à la guerre de mouvement, les Américains découvrent en France l'importance des abris de tranchées et l'efficacité des mines sur le terrain des opérations. Ces cours sont suivis par 3100 soldats sur la durée de fonctionnement de la section.

- construction d'infrastructures : les premiers cours commencent le 5 janvier avec pour objectif de donner aux étudiants une vue d'ensemble des tâches incombant à un officier du Génie en commençant par les principes de fortification. Les classes se déroulent sur une période de 9 à 18 jours. En complément des cours théoriques, un terrain d'exercice simulant un champ de bataille est aménagé avec des positions de mitrailleuses et d'armes automatiques, des tranchées et un enchevêtrement de barbelés.

Les sections topographie, localisation par le son et la lumière, utilisation des projecteurs sont pour leur part destinées à la spécialisation des troupes du Génie américain. Les cours de la section topographie commencent le 22 janvier 1918 et forment les élèves à l'interprétation des photographies aériennes et à la lecture de cartes, compétences reprises en juillet 1918 par l'école du Renseignement.

La section de localisation par le son et la lumière est opérationnelle dès le 5 janvier 1918. Elles est surtout fréquentée par les hommes du 29th Engineers qui se forment à cette nouvelle technique. L'objectif est de déterminer les positions de l'artillerie ennemie à l'aide d'appareils mesurant le son et la lumière produits par leurs canons. L'instruction se déroule sur des périodes de 6 mois pendant lesquels les hommes doivent développer de solides compétences en électricité, réparation d'instruments, méthode de surveillance, lecture de cartes et en mathématiques pour effectuer des triangulations précises.

Bridge Department. American Engineers' School, Langres, Haute-Marne, France. 1918. Signal Corps. National Archives USA. Trestle for bridge-head.

SECTION CONSTRUCTION DE PONTS.
ECHAFAUDAGE POUR TÊTE DE PONT.

L'armée française participe à la formation des soldats du Génie américain. Ici, un officier français pose devant une tête de pont construite par les élèves.



Army Engineer School

The American Army Engineer School was formed on the 31st October 1917 and placed under the command of Colonel G. H. Lukesh. The organisation and structuring of the course took place throughout November and December at the citadel in Langres.

Classes were taught on bridge construction, camouflaging locations using sound and lights, the usage of mines, the construction of an infrastructure, topography and the use of searchlights.

On the 22nd January 1918 the school integrated the class of engineers from the Army Candidates School and on the 1st March was moved to Fort Saint-Menge. The class on using searchlights moved to the Anti Aircraft School. The trench mortar class and the topography section stayed at Langres Citadel. At the end of July the topography section was moved to the Army Intelligence School and replaced with orientation of artillery division at the Lunette in the citadel. The Engineer School was moved to large area near to Fort Saint-Menge and the Charmes reservoir lodge and train the students.

Each session was expected to last five weeks and included the following sections:

- Bridge construction: this section began on the 15th December 1917 at the Carteret-Trecourt barracks. In March 1918 it was moved to Fort Saint-Menge, roughly 10 km from Charmes Lake where practise exercises could be carried out building pontoons and light bridges. In September the section moved for the last time to Charmes Lake. The course lasted 6 to 18 days and was attended by 4500 students up until its closure on the 31st January 1919.

- Camouflage: Probably started in December, the course was theory based up until practice facilities at Fort Saint-Menge were up and running. This section was managed by the American artist Wilford S. Conrow. The 15 day course constantly evolved in function with the camouflage methods that had been observed on the front line. Training included camouflage techniques used within the various structures (batteries, ammunition stores, barracks etc) and the study of aerial photographs. Roughly 3000 students attended the school up until its closure.

- The usage of Mines: This section started teaching on the 5th January 1918; the course lasted between 9 and 18 days and subjects included underground shelters construction and the manipulation and usage of mines. The course was intended to improve the protection of troops and their usage of explosives. The Americans were experienced in wars of movement. After their arrival in France they discovered the importance of trench shelter and the effectiveness of mines in field operations. This course was followed by 3100 soldiers up until the schools closure.

- The construction of infrastructures: The first lesson started on the 5th January and offered students an overview of the tasks dealt with by engineering officers; starting with the principles of fortifications. The class was held over a period of 9 to 18 days. In addition to theory based lessons a simulation of a battlefield was created to practise the positioning machine guns, automatic weapons, barbed wire and trenches.

Topography, the use of searchlights and determining the enemy position using sound and light were also studied by the engineers. Topography lessons started on the 22nd January 1918 and trained students in map reading and the interpretation of aerial photographs. The American Intelligence School took over these subjects in July 1918.

The class on the technique of using light and sound to determine an enemy position were operational from the 5th January 1918. Training in this new technique was mainly given to the men from the 29th Engineers and taught the men to use a device that measured the sound and light produced by enemy cannons. This course took place over a 6 month period and students learnt skills in electricity, the repair of tools, surveillance methods, map reading and in maths in order to calculate precise triangulation.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Official photo record of typical huts built by Construction Department Y.M.C.A.-A.E.F. Turenne Barracks. 1918-1919. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C.

INVENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE OFFICIEL DES MODÈLES DE BÂTIMENTS CONSTRUITS PAR LE SERVICE DE LA CONSTRUCTION Y.M.C.A.-A.E.F. Sur cette photo, prise sur la place d'Armes de la citadelle de Langres, apparaissent au second plan les baraquements américains. Utilisés pour le stockage, ils permettaient également de loger les troupes, notamment les élèves de l'école d'Aspirants officiers, en complément des bâtiments cédés par l'armée française.

Army Sanitary School

L'école de Santé américaine ouvre ses portes le 3 décembre 1917 dans les locaux de l'ancienne école de filles place Jean Duvet. Elle est placée sous le commandement du colonel Ashford. La durée des cours varie de 1 à 6 mois et doit former dans un premier temps des officiers capables de diffuser cet enseignement dans leurs unités.



ASHFORD, B.K. COLONEL.
Harris & Ewing, photographer.
between 1905 and 1945
Library of Congress Prints and Photographs
Division Washington, D.C.

L'école dispense des cours en médecine et chirurgie et développe une section spécifique pour les officiers du corps dentaire. L'objectif affiché est de former les médecins du corps expéditionnaire pour préserver la santé des troupes sur le front et gérer au mieux leur sauvetage si nécessaire.

Les cours abordent la guerre de tranchées à laquelle les médecins de l'armée américaine ne sont pas habitués. La formation développe le traitement des maladies rencontrées sur le front et dans les hôpitaux de l'arrière, ainsi que les blessures infligées notamment par les armes chimiques. Les élèves apprennent à maintenir les conditions d'hygiène dans les tranchées.

Le contenu des cours alterne entre théorie et démonstrations, avec parfois des visites sur le terrain. La formation s'adapte à l'évolution du conflit. Dans un premier temps les cours traitent des choix d'implantation des hôpitaux : loin à l'arrière pour les français, quitte à allonger la durée de transport des blessés, au plus près du front pour les britanniques au risque de subir un bombardement. L'avancée des troupes alliées permet d'évoquer le déplacement des hôpitaux et la gestion des flux de blessés.

De son côté, la section dentaire débute les cours le 10 décembre 1917 et accueille 12 élèves pour une première session de 7 jours. Dans un premier temps, les cours restent théoriques jusqu'à l'occupation par le Camp Hospital n°24 de l'hôpital militaire situé dans l'ancien couvent des Dominicaines (rue de la Charité). A partir du mois de mai, l'école dispose dans cet établissement du matériel médical nécessaire au déroulement des exercices.

Au mois de juin, les élèves étudient le travail des chirurgiens du service maxillo-facial de l'hôpital français n°45 de Vichy. Ils en rapportent une série de cours sur le traitement des fractures et des blessures à la mâchoire.

Au fur et à mesure du conflit, l'expérience sur le front montre que les officiers dentaires sont surtout sollicités pour des interventions de premier secours. Il leur est de toute façon difficile de pratiquer leurs opérations en zone de combat, même si un kit d'urgence portatif est créé à leur attention. Une formation aux premiers soins est par conséquent introduite dans le cursus pour les préparer à tout type d'intervention.

A la fin de sa période de fonctionnement, la section dentaire a dispensé 16 sessions de formation et diplômé 320 officiers.

Army Candidates school

L'école d'Aspirants officiers de l'armée américaine forme les officiers prioritairement destinés à encadrer des unités d'une cinquantaine de soldats. Le directeur de l'école est nommé le 20 novembre et l'établissement s'installe à partir du 24 aux casernes Turenne à la citadelle.

La première session de formation ouvre le 1^{er} décembre 1917 et accueille 600 candidats issus de l'infanterie, 36 du génie et 12 des transmissions. Ils arrivent à Langres entre le 30 novembre et le 20 décembre. Les 17 instructeurs rejoignent le corps enseignant entre le 4 et le 18 décembre ; il s'agit d'officiers détachés de leurs divisions mais qui n'ont pour la plupart jamais reçu de formation tactique. Pour les sessions suivantes, l'école recrute ses instructeurs parmi ses meilleurs élèves.

Les élèves sont divisés en pelotons de 55 à 70 hommes et abordent des thématiques aussi diverses que la conduite d'une unité, l'utilisation d'une boussole, la lecture de cartes, le dessin de croquis rapides, la réalisation de tranchées, l'utilisation des obstacles ou encore les moyens de communication.



Training U.S. troops in France. Old fashion trench digging. 06/1918. National Archives USA.

ENTRAÎNEMENT DES TROUPES U.S. EN FRANCE. CREUSEMENT DE TRANCHÉES "À L'ANCIENNE".

L'armée américaine doit rapidement combler son déficit en personnel d'encadrement et la population d'élèves officiers augmente rapidement. Pour faire face à la recrudescence d'élèves, des locaux supplémentaires dans la citadelle sont affectés à l'école d'Aspirants au début du mois d'août 1918.

En septembre 1918, elle s'étend aux forts de la Bonnelle, de la Pointe de Diamant et du Cognelot et les aménage pour que chacun puisse accueillir 1100 élèves dans des baraquements. En octobre 1918, la population de l'école culmine à 4828 aspirants répartis sur les différents sites.

Pour faire face à ces pics de fréquentation, l'école doit recruter de nouveaux instructeurs dans l'urgence. Insuffisamment formés, ils se révèlent peu efficaces et le niveau général des enseignements s'en ressent. Ce phénomène est aggravé par le manque de formation initiale des élèves aux Etats-Unis avant leur départ. Certains n'ont jamais appris à maîtriser une arme à feu et les cours doivent s'attacher à reprendre les bases.

Au cours de son existence 9686 soldats et 183 instructeurs ont fréquenté l'école d'Aspirants officiers de Langres.



Camp Hospital n°24. Dental room. Langres, France. 1918. Signal Corps. National Archives USA.

Camp hospital n°24. Salle dentaire.

Army Sanitary School

The American Sanitary School opened its doors on the 3rd December 1917 in the old girls school on Jean Duvet Square. The Colonel Ashford was placed in command. The lessons lasted between 1 to 6 months and were used to train the officers deemed capable to diffuse their knowledge to their units.

Training was given on medicine and surgery and a section was developed specifically for dental officers. The objective of the course was to train medical corps to maintain the health of frontline troops and also to efficiently manage emergency rescues.

The Americans were less experienced in trench warfare so lessons were based on this. Training was given on the treatment of illnesses (encountered on both the frontline and in the military hospitals), the preservation of hygienic conditions in the trenches and potential injuries (notably by chemical weapons). The course content alternated between theory and demonstrations with occasional visits to the field. Training evolved throughout the conflict; the first classes explaining the choice of the location of the military hospitals: the French chose to locate them far from the front, which increased transportation time of injured soldiers and the British chose to locate their hospitals close to the front line, which increased the risk of bombardment. The advancement of the troops allowed the hospitals to move and to manage the flow of the injured men.

The dental section started lessons on the 10th December 1917 and welcomed 12 students for a 7 day course. The lessons were purely theory based up until the creation of the Camp Hospital 24, a military hospital located in the old Dominican Convent on Rue de la Charité. From the month of May the school was given use of the medical equipment required to carry out practical exercises.

From the start of June the students studied facial reconstruction surgery at french hospital N° 45 Vichy, and a number of lessons were given on treating fractures and injuries to the jawbone.

As the war progressed, experience on the front showed that dental officers were needed the most in first aid surgery situations. This type of surgery was difficult to carry out in a combat zone and a portable first aid kit was made for this purpose. A first aid training course was consequently introduced into the curriculum to prepare officers for all types of surgery.

During the operational period of the school, the dental section included 16 training sessions and taught 320 officers.

Army Candidates School

The American Army Candidates School trained the officers destined to supervise units of 50 soldiers. The director was nominated on the 20th November and the school was installed at the 24 Turenne barracks in the citadel.

The first training session started on the 1st December 1917 and welcomed 600 applicants from the infantry, 36 engineers and 12 signal corps. They arrived at Langres between the 30th November and the 20th December. 17 instructors formed the teaching team between the 4th and the 18th December, they were officers detached from their division and for the most part hadn't been fully trained in tactics. For the sessions that followed, the school recruited instructors from amongst their best students.

The students were divided into squads of 55 to 70 men and training covered compass skills, map reading, rapid sketching, building trenches, utilisation of obstacles, communications and the management of units.

The American army had to replace its deficit of management staff and number of student officers rose rapidly. To cope with this increase of students additional sites were added to the Army Candidates School at the beginning of August 1918.

In September 1918, Fort Bonnelle, Pointe de Diamant and Fort Cognelot were converted so that each of them could hold 1100 students in their barracks. In October 1918 the population of the school peaked to 4828 students who were held at these sites.

To manage these peaks in attendance, the school had to urgently recruit new instructors. The level of teaching started to suffer as the new instructors were often undertrained and inefficient. This situation was not helped by the lack of training given to the American troops before leaving America. Some of them had never been taught how to use a fire arm so the lessons had to start with the basics.

During its existence, Langres Army Candidates School taught 9686 soldiers by 183 teaching staff.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Tank Corps School. Near Langres, France. 15/07/1918.
Signal Corps. National Archives USA.
Field machine shop at Tank School.

ECOLE DE CHARS. A PROXIMITE DE LANGRES.
ATELIER DE REPARATIONS SUR LE TERRAIN DE L'ECOLE DE CHARS.

Army Tank School

Sous la direction du capitaine George S. Patton, l'école américaine de Chars a la charge de former les futurs hommes de la première unité de tanks légers américaine.

A leur arrivée en France, les Américains montrent un intérêt particulier pour les chars, une arme en plein développement. Au mois de septembre 1917, l'armée américaine prévoit la constitution de 5 bataillons de chars lourds et 20 de chars légers. Pour cela, elle doit se munir d'un nombre suffisant de véhicules (375 chars lourds et 1500 chars légers). A cet effet, le 29 novembre 1917, le quartier général américain confie au capitaine Patton le soin d'organiser le service des tanks légers.



Tank Corps School. Near Langres, France. 15/07/1918.
Signal Corps. National Archives USA.
Lt. Col. Georges S. Patton, Jr., in command of the First Tank Center in France.

LIEUTENANT COLONEL GEORGES S. PATTON JUNIOR, COMMANDANT DU PREMIER CENTRE AMERICAIN DES CHARS EN FRANCE.

Afin d'étudier le matériel, le capitaine Patton et le lieutenant Braine participent aux opérations des chars français sur le front. Enthousiasmés par les chars Renault, les deux hommes conseillent à leur hiérarchie d'en fabriquer un modèle américain pour les bataillons de chars légers.

Patton visite également entre le 18 novembre et le 1^{er} décembre 1917, le centre de formation français des tanks à Champlieu. Dès le 12 décembre, le programme de son école de chars légers est déterminé. L'entraînement des hommes se concentre sur la discipline, le sens du devoir et l'esprit de corps. L'école développe une formation destinée à mettre les chars au service de l'avancée de l'infanterie.

Le 18 décembre, Patton arrive à Langres, centre des écoles d'armée américaines, en compagnie du lieutenant Braine. Les deux hommes se mettent en quête d'un terrain d'entraînement et de locaux pouvant accueillir l'école. Ils choisissent de s'installer à Bourg, commune située à 8 km au sud de Langres. Le terrain est situé à proximité de deux routes et d'une ligne de chemin de fer. De plus, le cantonnement des hommes peut se faire à Bourg mais aussi dans les villages de Brennes et Saints-Geosmes, voire à Langres. Après des tractations houleuses, l'armée française cède finalement devant l'insistance de Patton et met le terrain à disposition de l'école.

Les premiers officiers arrivent le 8 janvier pour suivre les cours et, en attendant l'arrivée des premiers chars destinés aux exercices, ils se forment dans les différentes écoles de Langres. Un deuxième groupe d'officiers arrive le 18 janvier et s'engage dans le même cursus.

Les futurs « tankistes » participent aux cours de l'école d'Armes automatiques et de l'école de Spécialistes de l'infanterie ; ils fréquentent également les bancs de l'école de Ligne, de l'école du Génie (camouflage, photos aériennes) et de l'école des Gaz. La formation mécanique est dispensée sur un moteur de camion Atlas.

La livraison des chars est sans cesse retardée et l'attente devient de plus en plus insupportable pour Patton. Excédé, il se laisse emporter à la moindre contrariété. Il en vient presque aux mains avec un officier de réserve qui le salue avec une main dans la poche. Intransigeant sur la discipline, il rédige à cette époque un règlement très strict pour les élèves de l'école.

Après 4 mois d'une longue attente, les 10 premiers chars sont livrés par les français le 23 mars 1918. Patton, qui est le seul à avoir piloté un tank, participe personnellement au déchargement. Les exercices de terrain peuvent alors commencer. A la mi-avril, des exercices de simulation sur champ de bataille sont mis en place sous le commandement de Patton. Le 22 avril, il organise une démonstration à destination des officiers de l'école d'Etat-major américaine. En plus des chars, des hommes d'infanterie issus des écoles de Langres et deux bataillons d'artillerie participent à cette opération de communication grandeur nature. Patton souhaite ainsi promouvoir l'utilité des tanks dans les futures batailles.

Pour valoriser l'arme des tanks, il souhaite réaliser un insigne d'épaule spécifique pour ses hommes. Il confie cette mission à un groupe d'officiers, leur donnant pour seule consigne de faire apparaître les particularités de l'arme des tanks : la puissance de feu de l'artillerie, la mobilité de la cavalerie et la capacité à tenir le terrain de l'infanterie. Les officiers dessinent un triangle divisé en 3 compartiments de couleurs différentes ; la proposition est approuvée par Patton. Dans la foulée, 300 insignes sont cousus par un couturier langrois.

Au mois de mai, 15 tanks supplémentaires arrivent à Bourg. Cela paraît bien peu pour entraîner les deux bataillons en place (326th et 327th Tank Battallions constituant la 304th Tank Brigade). Patton commence à désespérer de pouvoir participer à un combat avant la fin de la guerre. Cette inactivité, liée au manque de matériel, affecte également le moral de ses hommes.

Le 20 août, Patton reçoit enfin l'ordre tant attendu. Il va pouvoir mener ses hommes au combat et passe le relais au capitaine Viner à la tête de l'école. Au début du mois de septembre, en prévision de la bataille de Saint-Mihiel, la France livre 267 chars Renault pour équiper les 2 bataillons, tandis que l'Angleterre fourni 47 chars Marks V pour un bataillon américain de chars lourds.

Il faut attendre le 20 novembre 1918 pour que les deux premiers chars Renault fabriqués aux Etats-Unis arrivent en France. Huit véhicules supplémentaires traversent l'Atlantique au mois de décembre et sont également livrés à l'école de Bourg. Sur les 4400 unités promises par les usines américaines, ces 10 chars sont les seuls à être arrivés en France...

Tank Corps School. Near Langres, France. 15/07/1918.
Signal Corps. National Archives USA
Dummy tanks used for instruction in machine gun firing.

CHARS D'ENTRAINEMENT UTILISES POUR L'INSTRUCTION A L'UTILISATION DES MITRAILLEUSES.
Le soldat à l'arrière saute sur le chassis à bascule pour reproduire les secousses ressenties dans un char.



Army Tank School

Under the leadership of George S. Patton, the US Tank School had the job of training future crewmen for the first US light tank unit.

On arriving in France, the Americans displayed a special interest in tanks, a weapon that was developing fast. In September 1917, the American army planned to form five heavy tank battalions and twenty light tank battalions. It had to arm itself with enough vehicles to do so (some 375 heavy tanks and 1500 light tanks). On November 29, 1917, the US headquarters assigned Captain Patton the task of establishing the light tank corps.

To learn more about the equipment, Captain Patton and Lieutenant Braine observed French tank operations along the front. Enthused by the Renault tanks, the two men advised their superiors to have an American model made for the light tank battalions.

Between November 18 and December 1, 1917, Patton also visited the French tank training school at Champlieu. The training programme for the US Tank School was determined from December 12. The men's training would concentrate on discipline, sense of duty and esprit de corps; training intended to mobilize the tanks for advancement of the infantry.

On December 18, Patton arrived in Langres, the centre for the American army schools, accompanied by Lieutenant Braine. The two men went in search of a training ground and buildings for the school. They settled on Bourg, a commune 8 km south of Langres. The training ground was located in proximity to two roads and a railway line. The men could be stationed in Bourg, but also in the villages of Brennes and Saint-Geosmes, or even in Langres. After heated negotiations, the French army eventually ceded to Patton's insistences and allowed the land to be used for the school.

The first officers arrived for the training programme on January 8 and, as the first tanks for the exercises had not yet arrived, they were given training at the other schools in Langres. A second group of officers arrived on January 18 and were given the same training.

The future tank drivers attended training at the Automatic Weapons School and the Infantry Specialists School. They also sat in on classes at the School of the Line, the Engineer School (camouflage, aerial photographs) and the Gas School. Mechanical training was given using an Atlas truck engine.

Delivery of the tanks was endlessly postponed and the wait became increasingly unbearable for Patton. Infuriated, he would lose his temper at the smallest annoyance and nearly came to blows with a reserve officer who greeted him with one hand in his pocket. Adamant about discipline, he used this time to write up strict rules for the school's students.

After a long four-month wait, the French delivered the first ten tanks on March 23. Patton, the only one with experience driving a tank, helped to unload them himself. At last, the training exercises could begin. In mid-April, battlefield simulation exercises were established under Patton's command. On April 22, he organised a demonstration for the officers at the US General Staff College. Along with the tanks, infantrymen from the schools at Langres and two artillery battalions took part in this full-scale communications operation to promote the utility of the tanks in future battles.

To valorise the tanks further, he decided on making special shoulder badge for his men. He assigned this mission to a group of officers, with the sole instruction of displaying the particularities of the weapon: powerful artillery fire, mobility, and the ability to hold the ground of the infantry. The officers designed a triangle split into three different-coloured sections, and Patton approved. A seamstress in Langres quickly made three hundred badges.

In May, fifteen more tanks arrived in Bourg. This appeared to be far too few to train the two battalions on site (326th and 327th Tank battalions, comprising the 304th Tank brigade), and Patton started to lose hope of being able to join the combat before the end of the war. This inactivity, due to the shortage of equipment, also affected the moral of his men.

On August 20, Patton at last received the order he had been waiting for. He was to lead his men into combat and hand over the school's leadership to Captain Viner. In early September, in provision for the Battle of Saint-Mihiel, France delivered 267 Renault tanks to equip the two battalions, and England provided 47 Mark V tanks for a US heavy tank battalion.

It was not until November 20, 1918 that the first two Renault tanks made in the United States arrived in France. Eight more vehicles crossed the Atlantic in December and were also delivered to the school in Bourg. Of the 4400 units promised by the American factories, these ten tanks were the only ones to arrive in France.



Training Detachment, Sioux City High School, Iowa.
15/07 - 15/09/1918. National Archives USA.
Radio and visual signaling.

DÉTACHEMENT À L'ENTRAÎNEMENT, VILLE DE SIOUX CITY, IOWA.
TRANSMISSIONS PAR RADIO ET VISUELLE.
Cette photo prise dans une école de l'armée sur le sol américain donne un aperçu des spécialités enseignées à l'Army Signal School de Langres.

Army Signal School

Sous l'autorité du colonel Carl F. Hartmann, l'école des Transmissions ouvre le 1^{er} décembre 1917 à la citadelle et accueille une classe de spécialistes du renseignement radio. Deux autres classes la complètent à partir du 7 janvier 1918.

L'école forme les opérateurs radio, ainsi que les spécialistes germanophones du renseignement. Ces cours s'adressent à des opérateurs du télégraphe destinés à devenir opérateur radio, ou à des soldats parlant allemand mais sans aucune connaissance du code continental en morse. Six classes consécutives suivent cette formation.

L'une des spécialités enseignées concerne les unités mobiles. Les élèves qui se succèdent dans les 7 sessions sont formés au matériel de communication utilisé sur le front. Les soldats américains doivent en effet se familiariser avec les appareils modernes qui proviennent des stocks des armées française et britannique.

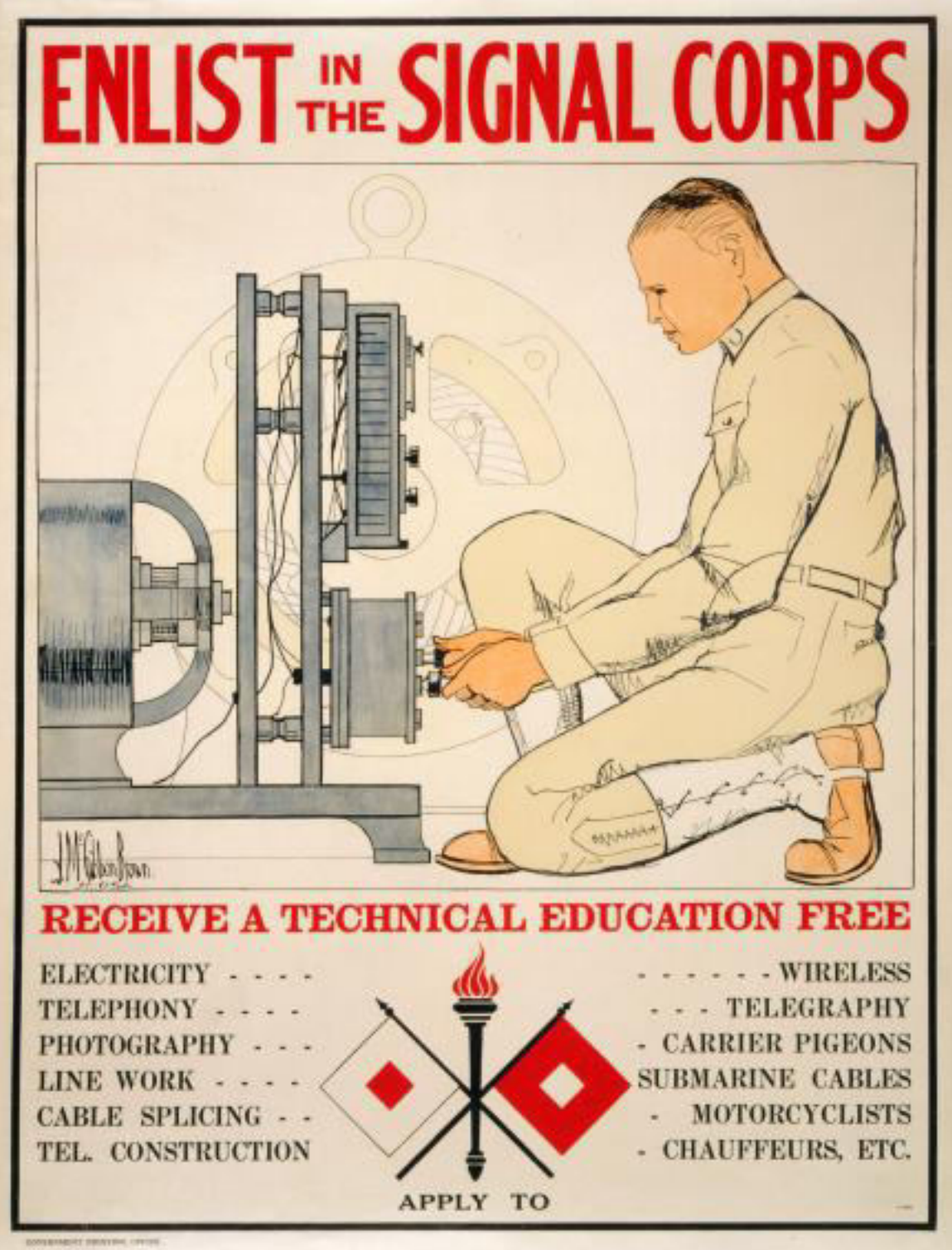
Enfin, une section spécifique est en charge de former les aspirants officiers de transmission.

En dehors de ces formations, l'école dispense également des cours spéciaux destinés par exemple à des officiers de l'armée de l'air ou à des hommes du Génie.

Le 24 mars 1918, l'école met en place une section météorologique, transférée ensuite à Colombey-les-Belles le 4 août.

Enfin, l'école des Transmissions gère administrativement le service colombophile installé dans le fort de La Bonnelle. Il se compose de 9 officiers et 324 soldats issus du milieu de l'élevage avicole dans le civil.

Le 26 juin, le colonel W. H. Mc Cornack devient directeur de l'école de Langres. Elle ferme ses portes le 31 janvier 1919 après avoir formé 239 officiers, 515 aspirants et 718 soldats dans différents domaines.



Enlist in the Signal Corps - Receive a technical education free. 1919. J. McGibbon Brown. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C.

ENGAGEZ-VOUS DANS LES TRANSMISSIONS - RECEVEZ UNE FORMATION TECHNIQUE GRATUITE.
Affiche de recrutement dans le Signal Corps présentant un échantillon des spécialités enseignées.

Army Antiaircraft School

A leur arrivée en France, les Etats-Unis prennent conscience de la nécessité de mettre en place une section spécialisée dans l'armement anti-aérien. Le 26 septembre 1917, 25 officiers sont envoyés pour suivre les cours de l'école française à Arnouville-les-Gonesse. Ils deviendront les premiers instructeurs de l'école américaine. Le 1^{er} novembre 1917, l'école est installée à Langres sous la direction du général Shipton.

Le 12 novembre, les premiers élèves issus de la batterie A du 1^{er} Bataillon anti-aérien et de la 1^{ère} batterie anti-aérienne arrivent à Langres pour suivre les cours de la section artillerie de l'école. Ils sont suivis, le 1^{er} décembre, par les 2^e, 3^e et 4^e batteries anti-aériennes. Au milieu du mois de décembre, l'école reçoit deux auto-canonnes françaises pour l'entraînement des troupes. Face à l'insuffisance de matériel, une partie des élèves est envoyée à Arnouville et une autre à Chaumont. Seule la batterie A du 1^{er} bataillon anti-aérien reste à Langres.

Le 2 décembre 1917, la section de mitrailleuses de l'école Anti-aérienne de Langres est organisée par le major William F. L. Simpson. Décédé au mois de février, il est remplacé par le major Andrew B. Drum. D'abord installée dans la caserne Galland, l'école est déplacée à Perrancey après l'arrivée du premier bataillon de mitrailleuses anti-aériennes le 19 mai 1918.

Quelques jours plus tôt, le 12 mai, l'école obtient la jouissance d'un terrain situé à Courcelles-en-Montagne pour les exercices. Aussitôt, les troupes procèdent à des aménagements : les positions de tirs sont installées dans les ravins et les cibles sur les hauteurs du plateau. Pour simuler une cible mouvante, celle-ci est fixée derrière une moto roulant à grande allure. Le conducteur est protégé par un mur construit à hauteur d'homme sur toute la longueur de la piste empruntée par le véhicule. L'instruction de 6 semaines permet notamment d'aborder les aspects techniques liés à l'armement, mais aussi le tir de nuit. Celui-ci est pratiqué en coopération avec la section des projecteurs, absorbée par l'école le 10 juin 1918. Les tirs de nuit ont lieu tous les jeudis soirs. A la fin de l'année 1918, 3200 hommes suivent les cours de cette section. Ils sont cantonnés dans les villages de Noidant-le-Rocheux, Beauchemin, Perrogney et Vieux-Moulins.

La section des projecteurs, d'abord sous l'égide de l'école du Génie, rejoint physiquement l'école antiaérienne le 29 juin 1918. Elle est installée à Champigny-les-Langres et dispense une formation d'une durée de 6 semaines. Cette section forme, jusqu'à la fin de l'année 1918, 45 officiers et 1530 soldats issus du 56^e régiment du Génie américain. Certains sujets abordés sont communs avec l'école du Génie : camouflage, localisation du son, matériel de transmission, croquis panoramiques, construction d'abris.

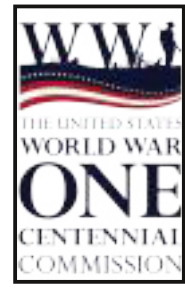
Depuis sa création jusqu'au 11 novembre 1918, l'école Anti-aérienne américaine a formé environ 578 officiers et 12 000 hommes de troupe avec un personnel enseignant composé de 71 officiers. Les hommes formés par l'école servent avec l'armée française, mais aussi sur le territoire occupé par l'armée américaine. Ainsi, après avoir défini une liste de cibles potentielles, le commandement américain affecte les unités de défense anti-aérienne dans un vaste secteur comprenant notamment le Grand quartier général américain à Chaumont, et, à Langres, les écoles de l'armée, l'hôpital américain et le parc d'entretien des véhicules.



Anti-aircraft gun.1917. Signal Corps. National Archives USA.

ARME ANTI-AÉRIENNE.
La mitrailleuse de marque française Hotchkiss est utilisée par l'armée américaine pour la défense anti-aérienne.

Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Army Signal School

Under the leadership of Colonel Carl F. Hartmann, the Signal School opened in the citadel on December 1, 1917, and welcomed a class of radio intelligence specialists. Two other classes joined it on January 7, 1918.

The school trained radio operators as well as German-speaking intelligence specialists. The training programmes were for telegraph operators who were to become radio operators, or German-speaking soldiers with no knowledge of continental Morse Code. Six consecutive classes attended this training programme.

One of the specialties taught was on mobile units. Students of seven successive sessions were given training on the communications equipment used on the front. The American soldiers had to get familiar with the modern devices that came from the French and British army stores. A special department was charged with the training of signal officer candidates. The school also had special programmes, for example for officers in the air force or men in Engineers.

On March 24, 1918, the school established a meteorological department that was transferred to Colombey-les-Belles on August 4.

The Signal School administratively managed the pigeon corps, which was established in fort de La Bonnelle. It was made up of 9 officers and 324 soldiers who had worked in poultry farming before joining the army.

On June 26, Colonel W. H. McCornack became director of the school in Langres. It closed on January 31, 1919 after training 239 officers, 515 officer candidates and 718 soldiers in different domains.

Army Anti-aircraft School

On their arrival in France, the Americans realised they had to establish a corps specialised in anti-aircraft armament. On September 26, 1917, 25 officers were sent to attend the training programme at the French school in Arnouville-les-Gonesse. They were to become the first instructors at the American school that was established in Langres on November 1, 1917, under the leadership of General Shipton.

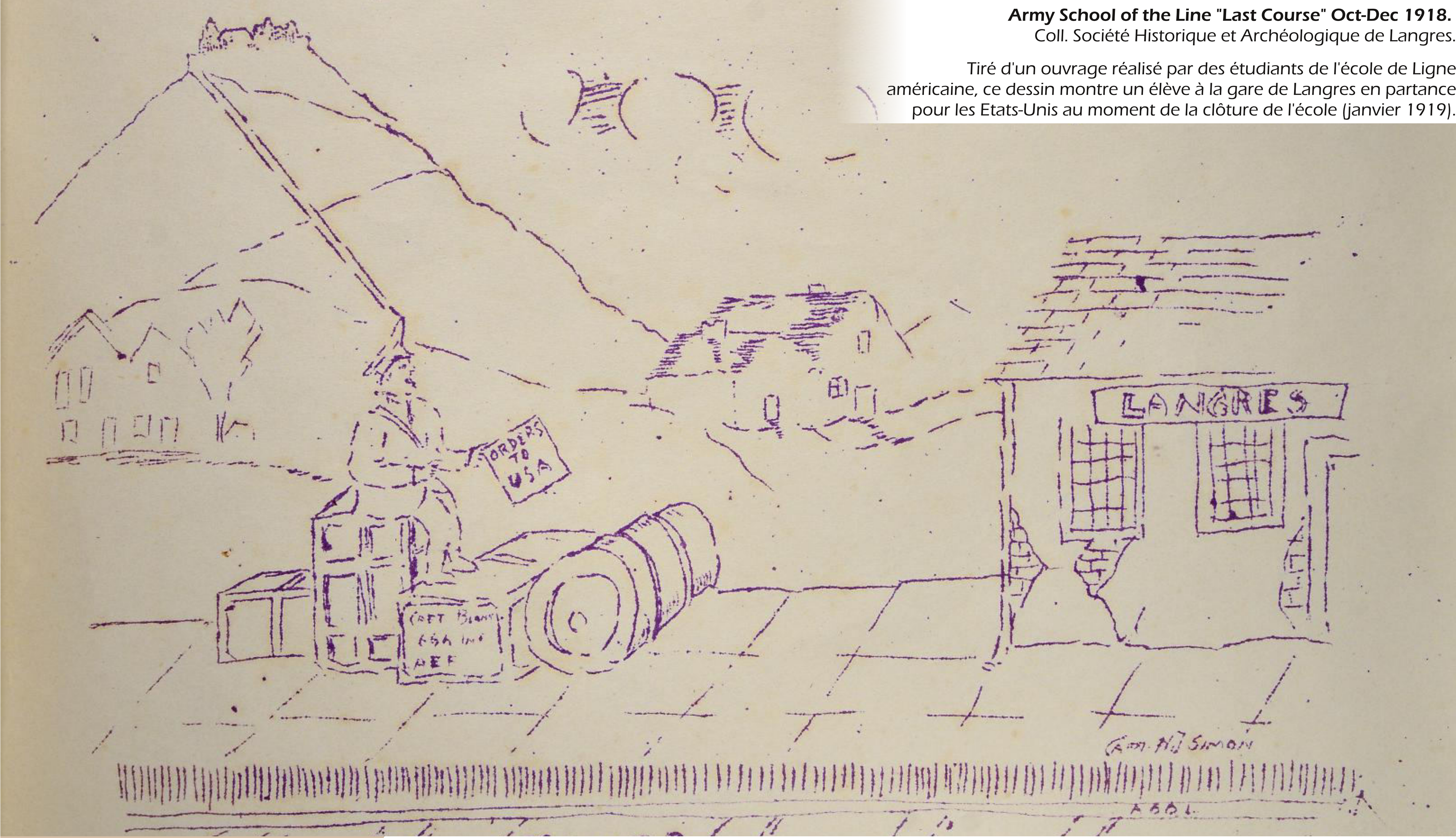
On November 12, the first students from battery A of the 1st Anti-aircraft battalion and the 1st Anti-aircraft battery arrived in Langres to attend the school's artillery training programme. They were followed, on December 1, by the 2nd, 3rd and 4th Anti-aircraft batteries. In mid-December, the school received two French auto-canonns to drill the troops. Faced with insufficient equipment, some of the students were sent to Arnouville and some to Chaumont. Only battery A of the 1st anti-aircraft battalion stayed in Langres.

On December 2, 1917, Major William F. L. Simpson established the machinegun section of the Langres Anti-aircraft School. He died in February and was replaced by Major Andrew B. Drum. First located in the Galland barracks, the school was moved to Perrancey after the 1st Machinegun Anti-aircraft battalion arrived on May 19, 1918.

A few days earlier, on May 12, the school obtained the use of a training ground at Courcelles-en-Montagne for exercises. The troops immediately began work on facilities: establishing firing positions in the ravines and targets on the heights of the plateau. To simulate a moving target, a target was fixed behind a motorbike driving at top speed. The driver was protected by a head-height wall built all along the vehicle's path. The six-week training programme primarily addressed the technical aspects of armament, but also night fire. This was practiced in cooperation with the spotlight unit, absorbed into the school on June 10, 1918. Night fire sessions took place every Thursday evening. By the end of 1918, 3200 men had attended this training programme. They were stationed in the villages of Noidant-le-Rocheux, Beauchemin, Perrogney and Vieux-Moulins.

The spotlight unit, first under the aegis of the Army Engineer School, moved to the Anti-aircraft School on June 29, 1918. Established at Champigny-les-Langres, it ran a training programme lasting six weeks. By the end of 1918, it had trained 45 officers and 1530 soldiers from the US 56th Engineers regiment. Some of the subjects were common to the Army Engineer School: camouflage, sound localisation, signal equipment, panoramic drawing and shelter building.

From its creation until November 11, 1918, the American Anti-aircraft School trained around 578 officers and 12,000 soldiers with a staff of instructors composed of 71 officers. The men trained at the school served with the French army, but also on the territory occupied by the US army. After defining a list of potential targets, the US command assigned the anti-aircraft defence units across a vast region including the US main headquarters in Chaumont and the army schools, American hospital and vehicle maintenance park in Langres.



Laissez-vous conter 14-18 : Langres en guerre La présence Américaine



Army Intelligence School

Le 25 juillet 1918, l'école américaine du Renseignement ouvre ses portes à Langres dans la caserne Carteret-Trécourt sous la direction du Major Thomas Carton. La première session de formation se termine le 4 septembre. Lancée tardivement, l'institution ne mène à terme que trois sessions avant sa fermeture.

La première promotion accueille 41 élèves officiers pour une durée de 6 semaines. La seconde, qui se déroule entre le 30 septembre et le 9 novembre, forme 56 élèves. La troisième dispense ses cours à 41 officiers à partir du 18 novembre et pour une durée de 8 semaines.

L'école est créée pour spécialiser des officiers déjà actifs dans le renseignement. Le programme aborde l'organisation de l'armée allemande, les ordres de bataille ennemis, l'interrogation des prisonniers, l'exploitation des documents ennemis et l'interprétation des clichés aériens.

Le cours de conduite d'interrogatoire en allemand est réservé aux officiers disposant d'une excellente connaissance de la langue. L'apprentissage ne se limite pas à la théorie, régulièrement des exercices sont menés avec des prisonniers allemands issus d'un camp voisin de Langres.

Plus facile à réaliser, l'exploitation de documents ennemis est toutefois effectuée sur des originaux envoyés par la section du renseignement de la 1^{ère} Armée Américaine. De même, l'identification des unités ennemies se fait à partir d'éléments d'uniformes allemands capturés sur le terrain.

Concernant l'interprétation des photographies aériennes, le cours est un transfert de la section topographie de l'école du Génie. Les photographies aériennes utilisées par les cartographes du Génie sont également une source importante d'information pour les membres du renseignement militaire.

L'expérience de la création d'une école du Renseignement est un réel succès et l'armée américaine décide à la fin du conflit de l'intégrer au General Staff College de Washington.

Army Trench Mortar School

D'abord située à Bourges, l'école de Mortiers de tranchées est déplacée le 22 novembre 1917 à Langres, au fort de la Bonnelle. Le 1^{er} décembre, l'école est complétée par une section d'artillerie de tranchées dont les cours sont dispensés par 60 officiers formés à l'école française de Bourges. La section artillerie de tranchées est déplacée à Vitrey le 8 septembre 1918. L'école de Mortiers de tranchées forme à l'utilisation des mortiers anglais, français et allemands.

240 mm trench mortar. Army Trench Mortar School, Fort de la Bonnelle, Langres, France. 27/04/1918.
Signal Corps. National Archives USA.
In dugout emplacement, showing projectile and powder charge.

MORTIER DE TRANCHÉE DE 240 MM.
EN PLACE DANS UNE TRANCHÉE, MONTRANT UN PROJECTILE ET UNE CHARGE DE POUDRE.



Center of Artillery Studies

Le centre américain d'études sur l'Artillerie est créé en prenant pour modèle celui de l'armée française, installé d'abord à Chalons puis à Vitry-le-François. Son objectif est double : former les officiers à la conduite des préparations d'artillerie sur le terrain, et informer les officiers d'infanterie des possibilités d'utilisation de cette arme.

Le 17 août 1918, le colonel Morris E. Locke est nommé directeur du centre d'études sur l'Artillerie de Langres. L'ouverture des cours est programmée pour le 16 septembre. Hélas, le besoin en officiers américains sur le front entraîne l'annulation de la première session. Après la signature de l'Armistice l'école accueille 21 élèves le 9 décembre. A la fin de la formation, le 28 décembre 1918, le centre est déplacé à Trèves en Allemagne où il suit les troupes américaines d'occupation.

D'une durée de 3 semaines, les cours sont basés sur la résolution de problèmes traitant de l'utilisation de l'infanterie et de l'artillerie. Ils sont accompagnés de conférences, de démonstrations et d'un déplacement sur différentes zones du front. Ces zones illustrent les différentes phases des opérations, de la guerre de tranchées à la guerre de mouvement.

Le centre termine son activité le 28 juillet 1919 par un cours organisé spécifiquement pour une cinquantaine d'officiers envoyés des Etats-Unis, portant à 159 le nombre d'élèves ayant suivi le cursus de formation.

La fermeture des écoles

A Langres, la signature de l'Armistice est suivie d'effusions de joie partagées entre Français et Alliés. Une fois la victoire fêtée, les Américains s'interrogent sur l'utilité de leur présence à Langres et beaucoup sont pressés de rentrer au pays.

Les sessions de formation entamées avant la fin de la guerre dans différentes écoles se poursuivent jusqu'à leur clôture. Le journal officiel du corps expéditionnaire américain, *The Stars and Stripes*, publie le 21 février 1919 un article intitulé « LES ÉCOLES DE LANGRES FERMENT RAPIDEMENT ». D'après le rédacteur, l'école d'Etat major, l'école de Ligne, l'école d'Aspirants, l'école d'Armes automatiques, l'école Anti-aérienne, l'école du Renseignement, l'école des Spécialistes de l'infanterie, l'école de Mortier de tranchée, le centre d'études sur l'Artillerie, l'école d'Aspirants, l'école du Génie et l'école des Gaz sont déjà fermés. L'école de Chars ferme par étapes jusqu'au mois de mars.

Le rédacteur évoque la zone d'entraînement devenue « SILENCIEUSE COMME UNE TOMBE ». Avec humour il décrit « LE VIEUX FERMIER SUR LA COLLINE À CÔTÉ DE L'ÉCOLE DES GAZ QUI AVAIT PRIS L'HABITUDE DE FUIR À TOUTE JAMBE » à la première odeur suspecte et qui peut à nouveau travailler normalement. Les casernes Turenne « OÙ DE JEUNES ASPIRANTS AVAIENT L'HABITUDE DE S'ASSEoir TARD DANS LA NUIT EN JURANT DE SE VENGER DU SOUS-OFFICIER INSTRUCTEUR » sont désormais rendues à l'infanterie française. Dans un ultime trait d'humour et de sagesse, il met dans la bouche du vieux fermier ces mots : « LES AMÉRICAINS N'ÉTAIENT PAS DE MAUVAIS BOUGRES, MAIS ILS ONT FAIT UN SACRÉ BOUCAN INUTILE. »

Army Intelligence School

On the 25th July 1918 the American Intelligence School opened its doors at the Carteret-Trecourt barracks in Langres under the management of Major Thomas Carton. The first session ended the 4th September. Established a little too late, the institution only completed three training sessions before its closure.

The first course welcomed 41 student officers for a 6 week period. The second course was held between the 30th September and the 9th November and taught 56 students. The third course taught 41 student officers and started the 18th November for an 8 week period.

The school was created to train already active intelligence officers. The teaching program included the organisation of the German army, enemy battle divisions, prisoner interrogation, utilising enemy documents and the interpreting aerial photos.

The interrogation class in German was reserved solely for officers that had an excellent knowledge of the language and learning was not only theory based. Practice exercises were regularly carried out at the neighbouring camp in Langres on German prisoners. Training on the utilisation of enemy documents was often based on original documents sent by the 1st American Army Intelligence. The identification of enemy units was made from members of the German army who had been captured in the field. The class on aerial photographs was transferred from the topography section of the Engineer School. These photos were an important teaching resource for both the Engineer School and the Intelligence School.

The creation of the Intelligence School was a real success and, at the end of the war, the Americans decided to integrate the school in the General Staff College in Washington.

Army Trench Mortar School

Originally located in Bourges, the Trench Mortar School was moved to fort de La Bonnelle in Langres on November 22, 1917. On December 1, the school was joined by a trench artillery section with a training programme led by 60 officers who had been trained at the French school in Bourges. The trench artillery section was moved to Vitrey on September 8, 1918. The Trench Mortar School trained students to use English, French and German mortars.

Center of Artillery Studies

The American center of artillery studies was originally installed in Châlons and later moved to Vitry-le-François. Teaching was based on a model developed by the French army. The centre had two main objectives: to train the officers in the preparation of artillery in the field and the utilisation of heavy weaponry.

On the 17th August 1918, Colonel Morris E. Locke was named head of Langres Artillery Studies Centre. The course was scheduled to start lessons on the 16th September. However American officers were needed on the front line and the first session had to be cancelled. On the 9th December, after the signing of the Armistice, the school welcomed 21 students. At the end of training on the 28th December 1918 the centre was moved to Treves in Germany following the occupation by the American army.

A three week course tried to solve the problems that the infantry had encountered in battlefield whilst using heavy weaponry. This was accompanied by lectures, demonstrations and educational visits to different zones on the front line. These zones served to illustrate the operational phases of the war; the war in the trenches and the war of movement.

The centre was closed on the 28th July 1919 by a lesson organised specifically for 50 officers that had been sent from the US. 159 students followed the training course.

Schools closure

In Langres, the signing of the Armistice was followed by shared displays of joy among the French and the allies. After celebrating victory, the Americans questioned their presence in Langres and many were keen to get home.

The training sessions that had been started before the end of the war continued until the schools closed. On February 21, 1919, the official US military newspaper, *The Stars and Stripes*, published an article entitled 'LANGRES SCHOOLS FAST CLOSING UP'. According to the journalist, the General Staff School, Army School of the Line, Army M.G. School, Anti-Aircraft School, Intelligence School, Army Infantry Speciality School, Trench Artillery School, Army School of Artillery Studies, Army Engineer Candidates' School and Gas School were already closed. The Tank Corps School was to be closed by degrees in March.

The journalist described the training zone as having become 'AS QUIET AS A GRAVEYARD'. With humour he described how 'THE OLD FARMER ON THE HILL ABOVE THE GAS SCHOOL, WHO USED TO RUN BY THE GAS HOUSE HOLDING HIS NOSE FOR FEAR OF SUDDENLY BEING PUT TO SLEEP BY A DEADLY ODOUR,' could now work normally again. The Turenne barracks 'WHERE YOUNG ASPIRANTS USED TO SIT UP LATE AT NIGHT SWEARING VENGEANCE ON THE NON-COM INSTRUCTORS' were now occupied by the French infantry. In a humorous closing line, he got the old farmer to say: 'THE AMERICANS WERE NOT A BAD LOT [...] BUT THEY MADE A HELL OF A LOT OF UNNECESSARY NOISE.'